

## Paroles d'ouvriers briquetiers

Les propos qui suivent nous ont été confiés au cours de conversations par des personnes qui ont travaillé ou habité dans des briqueteries et qui habitent encore notre région ; plusieurs générations sont donc ici mêlées. Ces notations illustrent concrètement les conditions de travail et de vie. Nous les avons regroupées par thèmes et reproduites anonymement, pour en faciliter la lecture. Nous avons respecté les expressions et le vocabulaire. Elles sont complétées par quelques itinéraires individuels, toujours significatifs. Que tous ceux et celles qui ont bien voulu nous parler des briqueteries soient ici remerciés pour le témoignage vivant qu'ils nous ont permis de transcrire. Je leur laisse la parole, en espérant que d'autres se joindront à eux.

### Un métier très dur

- "Un dicton de chez nous : *Le diable a fait trois jours dans une briqueterie et au bout du troisième, il s'est sauvé !*
- *Les briquetiers prenaient l'engagement de rester au moins cinq ans, autrement, ça aurait tendance à changer trop souvent d'ouvriers.*
- *C'était franchement un métier pour forcenés et lorsqu'on avait travaillé dans une briqueterie pendant une dizaine d'années, on était complètement usé.*
- *Mon père est arrivé en 1935, juste avant les grèves de 1936, sous Léon Blum. A tous points de vue, leur sort s'est amélioré depuis cette date. Ils ont fini avec*

*l'assurance chômage et une retraite complémentaire en plus des assurances sociales*

*- Les seuls contrats accordés aux Italiens, c'était pour la brique : on n'avait pas le choix. On signait pour un an, après, on pouvait partir faire le maçon, c'était moins dur et plus rentable.*

*- Les enfourneurs ne travaillaient pas par équipes ni aux pièces ; ils faisaient 11 heures, de 4 heures du matin à 15 heures, six jours par semaine, en principe.... Aux presses, souvent, ils commençaient plus tôt et ils finissaient toujours plus tard ; le samedi après-midi, en plus, ils préparaient le travail, sans être payés pour. Les chauffeurs, eux, travaillaient 7 jours sur 7, 12 heures par jour. Les trois huit, c'est seulement à la fin qu'on les a eus."*

### Un travail saisonnier...

- *"Le briquetier travaillait seulement de mars à septembre. L'hiver, il n'y a que les ouvriers du four qui restaient en prenant la réserve de briques qui avaient séché à l'air libre. Les autres allaient soit aux betteraves, soit prendre un emploi de docker à Paris. De moins en moins aux betteraves, car cela finissait en décembre et c'était très difficile ensuite pour trouver un emploi.*
- *En novembre, mon père partait à Villeron travailler à l'arrachage des betteraves, puis à la sucrerie. Il dormait là-bas et ne rentrait que le dimanche.*
- *L'hiver on travaillait à la carrière, pas loin de la briqueterie, aux Vinciennes : on ramassait le sable à lapin, pour le démoulage.*
- *Les hommes allaient aux betteraves ensemble, le chef y allait aussi, je crois. Ils emmenaient une femme qui leur faisait la cuisine. Ils restaient partis trois mois, ça, c'était dur.*